

À la recherche des enfants disparus de Gaza

Description

Enfouis sous les décombres, perdus dans le chaos, décomposés au-delà de toute reconnaissance : une lutte désespérée pour retrouver des milliers d'enfants perdus au milieu de la guerre menée par Israël.

Par Ibtisam Mahdi, le 18 juillet 2024

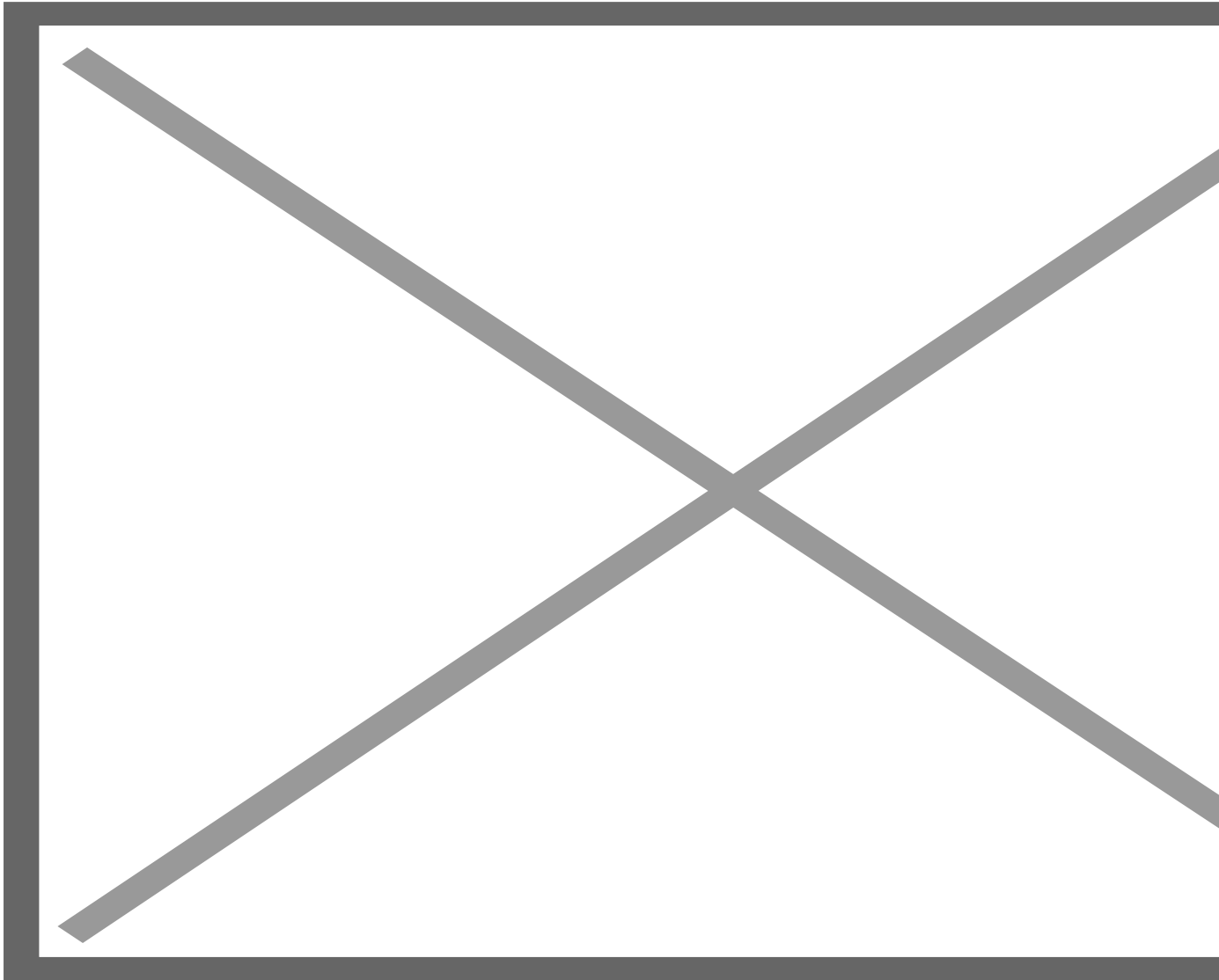


Photo de Fayez et Kariman, les enfants d'Anas Juha, qui ont été tués et piégés sous les décombres par une frappe aérienne israélienne dans la ville de Gaza, aux côtés de leur épouse d'Anas, Lena. (Avec l'aimable autorisation

dâ??Anas Juha)

Chaque jour, Anas Juha, 28 ans, et ses proches survivant-es visitent les ruines de leur maison familiale dans lâ??espoir de retrouver les restes de leurs proches disparu-es. Le 6 dÃ©cembre, une frappe aÃ©rienne israÃ©lienne a Ã©crasÃ© leur immeuble de cinq Ã©tages dans le quartier dâ??Al-Fayoumi, dans la ville de Gaza, tuant 117 membres de la famille. Cinquante-sept corps ont Ã©tÃ© retrouvÃ©s et identifiÃ©s; 60 autres sont restÃ©s piÃ©gÃ©s sous les dÃ©bris depuis lors.

Par pure coÃ¯ncidence, Anas avait laissÃ© sa femme et ses enfants Ã la maison ce matin-lÃ alors quâ??ils prenaient leur petit-dÃ©jeuner afin dâ??aller chercher quelque chose Ã la maison de son pÃ¨re, Ã deux pas de lÃ . En entendant lâ??explosion, il sâ??est prÃ©cipitÃ© pour voir sa famille, et fut horrifiÃ© de ne trouver quâ??un nuage de fumÃ©e et de poussiÃ¨re. Â« Lâ??ensemble du bÃ¢timent a Ã©tÃ© rÃ©duit en gravats Â», a-t-il dÃ©clarÃ© Ã +972. Â« Tout ce Ã quoi je pouvais penser, câ??Ã©tait aux 140 personnes qui Ã©taient Ã lâ??intÃ©rieur. Â»

Anas a commencÃ© Ã chercher dÃ©sespÃ©rÃ©ment sa famille, avec ses cousins blessÃ©s, Mohammad et Naji, qui ont survÃ©cu au bombardement, aprÃ¨s que la force de lâ??explosion les ait propulsÃ©s hors du bÃ¢timent qui sâ??est par la suite effondrÃ©. Ils ont menÃ© seuls les premiers efforts de recherche et de sauvetage, sans lâ??aide de la dÃ©fense civile de Gaza, qui est chargÃ©e de localiser les survivants et les martyrs aprÃ¨s les frappes aÃ©riennes israÃ©liennes. Internet et les rÃ©seaux de communication Ã©tant coupÃ©s Ã travers la Bande de Gaza Ã ce moment lÃ , les survivant-es nâ??Ã©taient pas Ã©tÃ© en mesure dâ??informer les services dâ??urgence de lâ??attaque. Des ambulances sont arrivÃ©es sur les lieux uniquement aprÃ¨s que le premier groupe de blessÃ©-es ait atteint lâ??hÃ´pital Baptiste dâ??Al-Ahli en voiture et ait pu signalÃ© lâ??emplacement de la frappe.

La femme dâ??Anas, Lena, et leurs deux enfants, Kariman, 5 ans et Fayez, 3 ans, ne figurent pas parmi les personnes retrouvÃ©es parmi les dÃ©combres. Les parents, les frÃ¨res et sÃ©urs de Lena ne sâ??y trouvent pas non plus. AprÃ¨s avoir saisi lâ??ampleur de la tragÃ©die qui lâ??avait frappÃ©, Anas a commencÃ© Ã Ã©crire les noms de ceux dont les corps ne pouvaient Ãªtre retrouvÃ©s. Au dÃ©but, le choc Ã©tait si grand quâ??il ne se rappelait plus de leurs noms, y compris ceux de sa propre femme et de ses enfants. Mais avec le temps, il a rÃ©ussi Ã noter les 60.

Â« Notre famille a Ã©tÃ© dÃ©cimÃ©e Â», a dÃ©clarÃ© Anas. Â« Quel Ã©tait leur crime, pour quâ??on les tue comme Ã§a ? Aucun dâ??entre eux nâ??appartenait Ã une faction ou Ã une organisation, et nous nâ??avons jamais Ã©tÃ© visÃ©-es dans les guerres prÃ©cÃ©dentes Â».

MalgrÃ© les mois qui se sont Ã©coulÃ©s depuis lâ??attaque, Anas nâ??a pas perdu espoir quâ??il sera un jour en mesure de donner Ã sa famille une inhumation en bonne et due forme. Pour lâ??instant, cependant, la DÃ©fense civile ne peut pas faire plus pour aider Ã rÃ©cupÃ©rer les restes de ses proches : leur Ã©quipement est usÃ©, et ils nâ??ont pas le personnel pour faire face Ã lâ??ampleur des bombardements israÃ©liens, qui se poursuivent encore. Â« Ils sont Ã©galement occupÃ©s Ã rÃ©pondre Ã des attaques oÃ¹ il peut y avoir des survivant-es â?? ils nâ??ont pas le temps de sâ??occuper de tels cas Â», a ajoutÃ© Anas. Â« Nos cÃ©urs sont dÃ©chirÃ©s par lâ??angoisse. Â»

Des corps en dÃ©composition

La famille d'Anas figure parmi les milliers de Palestiniens enregistrés comme « disparus » à Gaza depuis le 7 octobre dernier. Il est probable que la majorité d'entre eux/elles sont prises au piège mortelles ou vivantes sous des bâtiments détruits et les corps n'ont pas été enregistrés comme tant arrivés à l'hôpital. Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) a reçu des demandes concernant plus de 8 700 cas de ce type ; les trois quarts d'entre eux n'ont pas encore été résolus.

Le ministère de la Santé de Gaza estime que le nombre total de personnes disparues est encore plus élevé : environ 10 000. Ces chiffres ne sont pas compris dans le nombre total de morts dues aux bombardements israéliens enregistrés par le ministère, qui s'élève actuellement à plus de 38 000. La plupart des installations médicales de Gaza ne fonctionnant plus à la suite des bombardements ou des évacuations forcées, le travail de recherche, d'identification et de dénombrement de toutes les victimes vont devoir se poursuivre pendant des années.

« Lorsque nous entendons parler du nombre de personnes que nous ne sommes pas en mesure de sauver, en particulier les enfants, nous nous sentons frustrés et pleurons beaucoup sur notre impuissance, malgré tous nos efforts », a déclaré le porte-parole de la Défense civile, Mahmoud Basal, + 972. Le pire, a-t-il dit, c'est quand « nous entendons la voix de personnes sous les décombres et que nous ne pouvons pas les sauver ». Basal explique que l'ampleur des destructions causées par l'attaque israélienne, l'intensité des bombardements et les restrictions d'entrée dans l'enclave assiégée de nouveaux engins rendent impossible pour le personnel de secours de récupérer tous les corps. Il raconte également que les équipes de secouristes sont également la cible de tirs lorsqu'elles interviennent à la suite de frappes aériennes, malgré les protections qui doivent leur être accordées en vertu du droit international. « Il s'agit d'un crime odieux », a-t-il souligné.

Basal souligne que tant qu'il n'y aura pas de cessation complète des attaques israéliennes, la Défense civile ne sera pas en mesure de récupérer la plupart des corps des personnes disparues à Gaza. Même ce jour, il estime qu'il faudrait au mieux deux à trois ans pour toutes les retrouver. « Au cours de la trêve temporaire qui a duré sept jours à la fin du mois de novembre, nous avons essayé de récupérer certaines personnes disparues sous les décombres, mais le manque de temps et de matériel a ralenti le processus », a-t-il déclaré.

Alors qu'ils ont aussi récupéré des corps, les jours où les attaques israéliennes ont été moins intenses, les équipes de la Défense civile ont découvert des cadavres dans un état de dégradation avancée. « Les corps des martyrs se sont complètement décomposés, en particulier ceux des enfants », a raconté Basal. Selon l'ONU, le déblaiement des 40 millions de tonnes de gravats à Gaza pourrait prendre 15 ans. D'ailleurs, Basal a averti que « l'accumulation de milliers de corps sous les décombres a commencé à propager des maladies et des épidémies, en particulier avec l'arrivée de l'été et l'augmentation des températures, qui accélèrent le processus de décomposition ».

«EBPFS»

Parmi les quelques 10 000 personnes disparues que l'on pense être sous les décombres, Save the Children estime que plus de la moitié d'entre elles sont des enfants. Des milliers d'autres ont été enterrées dans des fosses communes, détenues par les forces israéliennes, ou ont été perdues ou séparées de leur famille dans le chaos. Ce qui amène

environ 21 000 le nombre d'enfants palestiniens que l'on ne parvient pas à localiser. Certains de ceux qui sont arrivés des hôpitaux non identifiés sont classés par l'acronyme morbide «EBPFS» : enfant blessé, pas de famille survivante.

Depuis des mois, les médias sociaux à Gaza sont inondés d'annonces de personnes disparues, en particulier des enfants. Celles-ci ont particulièrement augmenté au début du mois de mai dernier, à la suite des déplacements de masse provoqués par l'invasion israélienne de la ville de Rafah, dans le sud du pays. Parmi eux se trouve Ahmad Hussein, un petit garçon qui n'a pas encore deux ans. Il a disparu pendant l'exode du rond-point d'Awda au centre de Rafah, alors que les habitants s'enfuyaient vers la zone citée Al-Mawasi.

« Nous étions trois familles qui transportaient nos affaires dans deux camions », raconte la mère d'Ahmad, Samah, 47 ans. « Je pensais qu'Ahmad était avec son père, et lui pensait qu'il était avec moi. Nous avons découvert qu'il n'était pas en chargeant les camions dans la région d'Asdaa; j'ai demandé à son père où était Ahmad, mais il ne savait pas. »

Le père d'Ahmad, Rami, est revenu au plus vite au point de départ de leur voyage, mais il n'a pas trouvé Ahmad, et personne d'autre ne l'avait vu. Rami a par la suite déposé des rapports au CICR et à la police concernant la disparition de son fils et a publié plusieurs annonces sur les réseaux sociaux. « Chaque jour, nous le recherchons parmi les vivants et les morts », explique Samah. « Nous avons cherché partout à chaque hôpital, chaque organisation [humanitaire], chaque poste de police. Mais nous n'avons aucune information. »

Je prends la main de Samah et elle poursuit : « Si je savais qu'il a été tué, ce serait plus facile pour moi, plutôt que cette incertitude. Nous ne savons pas s'il est vivant ou mort, s'il a été attaqué par des chiens, arrêté ou emmené par un soldat de l'armée d'occupation et kidnappé en Israël. »

Identifier les organes

Les forces de police de Gaza ne participent pas directement à la recherche des personnes disparues, du fait de leurs ressources limitées et parce que les postes de police et les officiers sont souvent pris pour cible par l'armée israélienne. Toutefois, une source au poste de police de Khan Younis, qui a accepté de parler à condition de rester anonyme par peur d'être pris pour cible, a déclaré que la police continuait d'aider l'armée si elle le pouvait, malgré l'absence de coordination ou d'assistance de la part des organisations internationales.

« Il n'y a pas d'équipes de recherche spécialisées », explique la source. « Mais, des informations sont recueillies auprès de membres des familles, et des annonces sont diffusées sur les plates-formes WhatsApp spécifiques à la police concernant les personnes disparues. Le numéro, l'adresse et les photos des familles sont distribués. Une fois que des informations ont été trouvées, les familles en sont avisées. »

Notre source décrit le processus consistant à identifier les organes qui arrivent à l'hôpital : « Lorsque le corps est décomposé, des photos de leurs vêtements et des marques d'identification sont prises; cette information, ainsi que l'emplacement où le corps a été trouvé, sont enregistrées dans les dossiers du département des enquêtes générales.

« Lorsque le corps n'a pas encore été composé et que les caractéristiques faciales sont identifiables, le corps est photographié et ces photos sont postées sur les plateformes de réseaux sociaux », poursuit la source. « Le corps est ensuite placé en chambre froide à l'hôpital pendant trois jours. S'il n'est pas identifié après cette période, il est enterré. »

Toutefois, lorsque les hôpitaux sont trop pleins de martyrs, notre source explique que les corps se voient attribuer des numéros et sont ensuite enterrés immédiatement dans un endroit désigné. Lorsqu'il est identifié, « le numéro est remplacé par le nom réel de la personne, et ils sont retirés de la liste des personnes disparues. La famille peut alors décider s'il convient de transférer le corps dans son lieu de sépulture familial ou de le laisser dans le lieu de sépulture où il a été initialement enterré. »

Notre source souligne que le nombre de personnes disparues ou de personnes enregistrées comme non identifiées ne sont que des estimations : chaque jour, de nouveaux organes sont enregistrés comme disparus tandis que d'autres sont identifiés. « Pour vérifier avec précision tous les chiffres, nous avons d'abord besoin que la guerre s'arrête. »

Pendant ce temps, le CICR travaille activement au regroupement familial et ce depuis le début de la guerre. Notamment en facilitant la libération des détenus et en les ramenant des centres de détention israéliens vers leur famille. Selon le porte-parole du CICR à Gaza, Hisham Mhanna, l'organisation a contacté plus de 980 détenus libérés pour recueillir des informations sur la manière dont ils ont été traités et leurs conditions de détention. Ce faisant, a-t-il expliqué, le CICR vise à « renforcer notre dialogue avec les autorités compétentes sur cette question et à accroître la pression sur les autorités israéliennes pour qu'elles permettent la reprise des visites dans les prisons ».

« D'un point de vue de tout sens »

Selon le ministre de la Santé de Gaza, les bombardements israéliens ont tué plus de 14 000 enfants palestiniens depuis octobre, dont environ la moitié n'ont pas encore été complètement identifiés. Un rapport récent de l'ONU indiquait que des enfants figuraient également parmi les personnes décédées dans des fosses communes, où les corps présentaient des signes de torture, d'exécutions sommaires et de cas potentiels de personnes enterrées vivantes.

Comme l'explique Save the Children, les enfants sont sept fois plus susceptibles que les adultes de mourir de blessures dans une explosion, cela en raison de la vulnérabilité de leur corps. Ce qui signifie qu'ils sont aussi plus susceptibles de souffrir de blessures si horribles que leur corps est déformé au point de ne plus pouvoir les identifier. Mais parfois, la petite taille des enfants peut être un atout, cela peut les épargner d'être écrasés par des débris ou frappés par des éclats d'obus.

Hamza Malaka, deux ans, était le seul survivant d'une « EBPF » d'une frappe aérienne israélienne le 14 octobre qui a entraîné la mort de multiples générations de sa famille, y compris des personnes âgées, des jeunes enfants et une femme enceinte. Neuf mois plus tard, personne n'est en mesure de déterminer le nombre total de martyrs encore piégés sous les débris de sa maison dans le quartier de la ville de Gaza. Selon les estimations des voisins, la famille comprenait 26 personnes, dont certains corps doivent encore être récupérés.

Lâ??oncle de Hamza, Mohammad, qui vit en Californie, a dÃ©clarÃ© Ã +972 quâ??il avait fait en sorte quâ??un ami sâ??occupe de Hamza jusquâ??Ã ce quâ??il puisse trouver un moyen dâ??Ã©vacuer lâ??enfant de Gaza et quâ??il puisse sâ??en occuper. Â« Je ne sais pas combien de personnes se trouvaient dans la maison quand elle a Ã©tÃ© bombardÃ©e, ou combien Ã©taient dÃ©jÃ parties et sont maintenant dÃ©placÃ©es dans dâ??autres rÃ©gions de Gaza Â», a dÃ©clarÃ© Mohammad.

Naji Juha, le cousin dâ??Anas, souhaite pouvoir donner une sÃ©pulture Ã sa fille de 2 ans Kenzi. AprÃ©s la frappe aÃ©rienne sur lâ??immeuble de famille qui a tuÃ© 117 de ses proches, il a pu rÃ©cupÃ©rer les corps de sa mÃ©re, de son pÃ©re, de ses frÃ©res et sÃ©urs, niÃ©ces, neveux, de sa femme et de son fils, mais la chose la plus difficile, dit-il, est de ne pas savoir ce quâ??il est advenu de Kenzi.

Â« Son corps a-t-il Ã©tÃ© Ã©viscÃ©rÃ© ? A-t-elle brÃ©lÃ©e ? A-t-elle mort dans lâ??explosion ? A-t-elle survÃ©cu Ã lâ??explosion avant de suffoquer sous les dÃ©combres ? Â» Avec ces questions sans rÃ©ponse, Naji lutte pour continuer une vie qui, selon lui, Â« devient dÃ©nuÃ©e de tout sens Â».

Traduction : LG pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

Source : [+972 Mag](#)

date crÃ©Ã©e

2024/07/22